

Le Sorelois.

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Publié dans les Interets des Comtes de Richelieu Berthier et Yamaska.

J. A. Chenevert, Administrateur.

Redige par un Comite de Collaborateurs.

Charles Germain, Imprimeur.

MONTRÉAL, HORLOGES ET BIJOUTERIES.

J. B. A. DARCHE,

HORLOGER ET BIJOUTIER,
Tout en remerciant le public de l'encouragement qu'il a reçu depuis qu'il est établi en cette ville, à l'honneur d'annoncer qu'il a transporté son atelier dans le

BLOCK NETTLETON,
Rue du Roi,--SOREL.
VOISIN DE M. Wm. LUNAN,
En face de La LABELLE, marchand.

Le spacieux magasin qu'il occupe maintenant lui permet de tenir un magnifique stock de

Montres d'or et d'argent,
D'Horloges Françaises et Américaines,
Ainsi qu'un choix des plus variés de Bijouteries de première classe.

Si vous avez besoin d'employer un horloger, prenez des informations de tous ceux qui l'ont employé et il est convaincu que vous lui rendrez visite. Essayez le et il vous donnera pleine et entière satisfaction.

Ayant appris son métier dans les premières manufactures des Etats Unis, il possède tous les instruments nécessaires et peut par conséquent, réparer vos montres, vos horloges, etc., et les rendre aussi bonnes que des neuves. Une vieille montre, voyez-vous, ne doit jamais être mise de côté, vu qu'un bon orfèvre peut parfaitement bien la réparer.

M. Darche grave aussi tous les objets dont on désire l'enjolivement. Sa réputation sous ce rapport est déjà faite.

Une visite, respectueusement sollicitée, vous convaincra de ces faits.

J. B. A. DARCHE,
Sorel, 10 Août 1880.

Comptoir d'Escompte
DU
District de Richelieu.

(Richelieu District Banking House)

(Ancienne bâtisse de la Banque des Marchands.)
Cette nouvelle maison ayant succédé aux affaires de la succursale de la "Banque des Marchands du Canada," Sorel, est maintenant prête à transiger les affaires de Banque de tout genre.

Les comptes de Corporations, Banquiers, Marchands, Cultivateurs, et autres seront reçus à des conditions favorables.

Argent prêté aux cultivateurs et autres sur billets ou autres garanties. Des traites sont émises sur les principales villes du Canada et sur New-York.

Argent Américain acheté et vendu.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES:
Les dépôts dans ce département portent cinq pour cent d'intérêt et sont remboursables sur chèques à demande. Les dépôts à trois mois portent six pour cent.

DÉPARTEMENT D'ASSURANCES:
Ce département comprend les meilleures Compagnies d'Assurances Maritimes, contre le feu et sur la vie, du Canada et de l'Angleterre. Une attention toute spéciale sera donnée à la préparation des applications pour assurances contre le feu.

Heures de bureau de 10 A. M. à 3 P. M.
Le Samedi de 10 A. M. à 1 P. M.

Les affaires d'assurances seulement pourront être transigées à toute heure de la journée

A. A. TAILLON,
BANQUIER.
Sorel 29 Mars 1880.—ua

Aux annonceurs

LISTE CHOISIE DES JOURNAUX LOCAUX DE GEO. ROWELL ET CIE.

Un homme qui dépense plus de \$5,000 en annonces et qui en a placé seulement \$150 sur cette liste, écrit ceci: "Votre liste choisie m'a mieux payé l'an dernier que toutes mes autres annonces."

Ce n'est pas une liste cooperative, ni une liste à bas prix, c'est une liste honnête.

Les journaux sont ce qu'on dit le catalogue. Ceux dont le nom paraît en GRANDE MAJUSCULES sont toujours les meilleurs, en CAPITALES, les seuls journaux de l'endroit. La liste indique la population de chaque ville et la circulation de chaque journal. Le tarif des annonces équivalant à peine au cinquième de celui des autres. Pour au seul Etat, les taux varient de \$2 à \$80. Un pouce pendant un mois pour toute la liste coûte \$25, tandis qu'aux prix réguliers ça coûterait \$2,980.14.

Cette liste comprend 92 journaux dont 157 quotidiens et 785 hebdomadaires, se distribuant entre 395 cités et villes, dont 26 capitales d'Etat, 383 places d'une population de plus de 5,000 âmes et 408 chefs-lieux de comté. Demander un exemplaire et autres renseignements à
GEO. P. ROWELL & Co.,
10, Spruce St. New-York.

À 38 cts. dans la piastre ?

Nous avons acheté le magnifique fond de commerce de

A. M. DAMIENS, de Québec,

Consistant en Marchandises des derniers goûts, tels que

Tweeds, Draps, Beaver, Contings, Etoffes a Robes, Corsets, Lainages de toutes sortes,

Etant un surplus sur notre Importation, nous le vendrons quand même.

Pour ceux de nos anciennes pratiques de la campagne c'est une CHANCE RARE. Hâtez-vous s'il vous plaît de venir faire vos achats

D'ici aux dernières navigations

afin d'avoir le premier choix.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE

Letendre, Arsenault & Cie.,

No. 591, RUE Ste. CATHERINE,

(entre les rues Amherst et Wolfe.)

MONTREAL.

P. S.—Aussi: 2,000 Paires de Chaussures, depuis 50cts la paire, en montant.

Pour \$2,500 de Hardes que nous vendrons presque pour rien.

L. A. & CIE.

Novembre 1880.

Wm. Lunan & Fils,

RUE DU ROI,--SOREL, P. Q.

MANUFACTURE DE

Biscuits, Pain, Confiseries, Farine preparée, Poudre a pate, etc.

Attirent l'attention du public et du commerce sur les articles qui font leur spécialité, dont l'assortiment est considérable et complet et les qualités supérieures. Ils attirent particulièrement l'attention sur les

POUDRES A PATE DITES

PRINCESSE et ORIGINAL.

Qui sont sans contredit les meilleures préparées au Canada. A preuve, lisez les appréciations des principaux chimistes de la Puissance et les lettres de Son Altesse Royale la PRINCESSE LOUISE et du COMTE DUFFERIN, dans le "Princess Baker."

Sur réception d'un timbre de 3 cts. nous enverrons à toute adresse un paquet échantillon de Poudre à Pâte Princess et un exemplaire de Princess Baker qui contient des recettes précieuses et renseignements utiles.

Ci-suit une énumération de quelques-unes des espèces de BISCUITS que nous fabriquons :

Abernethy Arrowroot Jumbles Boston Cabin Fruit Iced lemon Imperials Lemon Mixed Nonpareils Nursery Oyster Picnic Nos. 1 et 2 Queens Nos. 1 et 2 Queen drops Rich mixed Nos. 1 et 2 Seed Ship bread Soda Spice nuts Nos. 1 et 2 Square Star Sugar Tea Wine &c.

Poudre à Pâte "Original" en paquets de 3 oz., 5 oz., et 16 oz.

Poudre à Pâte "Princess" en boîtes métalliques de 4 oz., 8 oz., et 16 oz.

Farine préparée en paquets de 3 et 6 lbs.

Confiserie, assortiment considérable.

Pain Blanc et Brun de la meilleure qualité, livré à tous endroits de la ville.

Les Listes des Prix sont expédiées sur commande.

Les Marchands de la Campagne et le Commerce peuvent s'approvisionner en gros au plus bas prix de Montréal.

Wm. LUNAN & FILS,

SOREL, CANADA.

20 Avril 1880.—

ASTHMES Catarrhe, oppression, **NEURALGIES** et toutes maladies guéries par les tubes LE- par les pilules antineuralgiques du Dr. CRONIER.

Dépôt Central du Dr. LEVASSEUR, pharmacien-chimiste de 1ère. classe, 23 rue de la Monnaie, PARIS

Dépôt à Montréal, chez MM. LAVIOLETTE & NELSON.

13 Avril 1880.—371

FEUILLETON

No. 9.

LES CHEVALIERS

DE

L'As de Pique

PAR

ALBERT BLANQUET.

Première partie.

I

LA MARÉE D'ÉQUINOXE.

—A l'époque des équinoxes, et surtout à celui d'automne, il se produit sur nos côtes des bouleversements extraordinaires; les vents soufflent avec une violence inaccoutumée et les marées s'élèvent à des hauteurs parfois prodigieuses. La nature tout entière semble en proie aux tressaillements qui précèdent une catastrophe, et il n'est pas rare, que de ces crises terribles, naissent des désastres souvent irréparables.

L'équinoxe d'automne de l'année 1856 fut tout particulièrement fécond en sinistres de toutes sortes: navires perdus, falaises ébouées, terres submergées, familles ruinées: — la mer et le vent causaient des ravages dont on parle encore aujourd'hui sur tout le littoral de la Manche.

Le 16 octobre de cette année, la plus grande partie des baigneurs ou des oisifs avaient déjà quitté Trouville, cette cité d'hier dont la mode a fait un grand centre de plaisirs, sous prétexte d'hygiène et de bains de mer, — cependant il restait encore une dizaine de personnes étrangères, logées dans l'Hotel de Paris, et que la continuité de la belle saison n'avait pu décider à regagner Paris.

Ce soir-là, l'heure de la marée était attendue avec une certaine anxiété, car selon toutes les prévisions la mer montante devait présenter un spectacle tellement grandiose qu'on pensait à peine aux conséquences qu'il pouvait entraîner. L'Hotel de Paris, situé sur la plage, entre cours et jardin, s'était garni à toutes ses fenêtres de bon nombre de spectateurs; cependant le propriétaire n'était pas absolument rassuré sur les suites de cet événement; le côté du jardin n'était séparé de la plage que par un mur solide, formant terrasse au-dessus des sables, et à l'angle de ce mur s'élevait un gros pavillon de trois étages dont les appartements étaient toujours fort recherchés des voyageurs. Or le mur et le pavillon offraient quelques traces de lézardes assez inquiétantes, sinon pour ce jour-là, du moins pour ceux qui le suivraient.

Les rez-de-chaussée et le premier étage du pavillon formaient l'angle de la muraille de mer était habité par la marquise de Silveira Castel-Branco, ses enfants et leur suite.

La marquise, aussitôt son arrivée à Paris, après l'heureux accouchement de sa fille, s'était prise tout à coup du plus violent amour pour l'enfant que lui présentait son genre et qui avait été baptisé du nom d'un peu étrange de Fleur-de-Marie. Veure à trente six ans et déjà éprouvée par l'espèce de persécution dont l'avait entourée son mari, fidèle hautain dont la jalousie extrême s'appuyait assez vraisemblablement sur la légèreté, regrettable quoique parfaitement innocente, de son caractère, — elle n'avait pu se décider, malgré l'éclat encore extraordinaire de sa beauté qui lui présageait encore de long succès, à accepter un nouveau joug. Elle préféra conserver la belle indépendance que lui assurait son immense fortune, et se consacrer tout entière aux soins qu'allait réclamer l'enfant d'une fille qu'elle n'avait cessé d'adorer malgré les rigueurs de son époux envers elle.

Fleur-de-Marie était une ravissante jeune fille de quinze ans, et sur son front pur se jouaient les petites boucles d'une coiffure à la Sévigné, — mais ces boucles avaient quelque chose d'indéfinissablement blond qui, à leur seul aspect, faisait rêver tous ceux qui approchaient cette suave créature. Son profil, d'une harmonie de lignes irréprochable, offrait l'idéal le plus complet des perfections angéliques, et toutes les organisations susceptibles d'enthousiasme, de foi et de poésie éprouvaient à sa vue un irrésistible penchant à s'agenouiller, comme devant une image vivante de la madonne.

Entrée à l'âge de cinq ans, et par suite d'une volonté violemment exprimée de sa mère, au couvent du Sacré-Cœur, elle venait à peine d'en sortir; aussi cette jeune âme, non encore ouverte à toutes les petites combinaisons de l'existence tel que nous la font les relations du monde, apportait elle dans ses paroles, dans ses actions l'expression franche et spontanée de sa pensée, un charme, une attraction qui avait fini par gagner jusqu'au cœur de la comtesse Léonora, qui, le lecteur le comprend facilement, était assez sorcièrement attirée à témoigner une certaine froideur à sa fille.

Depuis les événements que nous avons racontés au Prologue de cette histoire, la comtesse, frappé au cœur, frappé surtout dans le trésor de ces illusions et de son amour, s'était renfermé dans son époux s'était alarmé d'abord, mais qu'il avait fini par accepter comme un moyen commode pour lui. Satisfait dans ses ambitions et ensuite dans ses plaisirs, il ne s'inquiétait plus que vaguement de cette attitude presque hostile, expectante en réalité, et qui ne se traduisait à son égard que par cette réserve polie des gens du monde pour qui l'opinion est tout et qui redouta les scandales entraînés par toute séparation.

Un accord, tacitement intelligent, s'était donc établi dans ce ménage; et libres chacun de son côté, de rechercher les distractions ou les joies désoisibles dans leur intérieur, nous devons dire que si le comte en avait largement usé, la comtesse n'avait jamais daigné s'en préoccuper.

Elle se laissait vivre, et à part un séjour d'un an fait à Lisbonne, en compagnie de sa mère, durant une mission de don Juan en Russie, on peut dire que ces jours ne s'étaient comptés que par des larmes et des soupirs, étouffés par son orgueilleuse volonté.

Du reste, hâtons-nous de le constater les larmes et les soupirs avaient cessé depuis ce séjour à Lisbonne, c'est-à-dire depuis huit ans, — et nous verrons bientôt qu'elle en était la cause fatale.

De ce séjour, en effet, doivent dater toutes les malheurs que nous réservons la suite de ce récit.

Le couvent avait produit à la longue sur l'organisation et la santé de Fleur-de-Marie un état général de langueur et l'atonie que les médecins avaient prescrit de combattre par les bains de mer: c'est donc pour cette cause importante que nous trouvons installés dans le pavillon de l'Hotel de Paris de Trouville les membres de cette famille, et nous devons ajouter que le temps de leur résidence n'avait été légèrement prolongé, en outre des séductions de la température, que par le désir qu'avait exprimé ces dames de jouir du spectacle de la grande marée d'équinoxe.

Le vent soufflait avec fureur, et l'on apercevait au large des vagues, blanches d'écume, s'avantant à terre avec leur régularité quatuorcentenaire mais imposante dans leurs masses et dans leur anormalité.

Aucune barque ne se distinguait à l'horizon. — On comprenait que levant le boulevardement qui se préparait les petits pêcheurs s'étaient prudemment tenus à terre, et même le bateau à vapeur qui fait la traversée du Havre n'aurait pu prendre la mer et restait paisiblement amarré dans le petit port fermé par l'embouchure de la Touque.

La mer déferlait avec une énergie extrême et les nombreux galets qu'elle entraînait ce jour-là, produisaient parfois le bruit prolongé de la foudre. C'était comme une tempête sous-marine, attisée par le souffle puissant de quel Léviathan invisible, jetant l'épouvante dans tous les cœurs, commandant l'admiration dans tous les yeux.

C'était beau et c'était horrible. Fleur-de-Marie voyait approcher cette masse d'eau vers elle avec une secrète terreur, et l'on voyait au faible mouvement de ses lèvres que la pauvre enfant adressait au ciel une mentale prière pour les malheureux qui pouvaient se trouver ou devenir victimes de ce déchaînement des éléments.

La mer montait, — et déjà les nombreux spectateurs de l'Hotel et de toutes les maisons bordant la plage recevaient parfois au visage des bouffées humides et salées apportées par le vent.

Seuls, trois douaniers et un jeune homme revêtu du costume des aspirants de marine, arpenaient le sable en rampant les murailles du quai. Arrivés devant l'Hotel, ils s'arrêtèrent, et après avoir échangé quelques paroles, le brigadier de la douane s'approcha du mur,

nouiller, comme devant une image vivante de la madonne.

— Monsieur, lui dit-il, votre mur n'est pas assez élevé pour aujourd'hui, j'ai peur que la mer ne le dépasse.

— Il y a des sabords, je ne crains rien.

— Ah! c'est qu'elle aura une telle masse que vos sabords seront insuffisants pour l'écoulement des eaux, répartit l'aspirant de marine.

— Croyez-vous, monsieur?

— Oui, c'est mon avis, nous aurons aujourd'hui une marée tout à fait exceptionnelle, et telle qu'on n'en a point vu dans ces parages depuis vingt ans.

— Diable! alors que faire?

— Il faudrait d'abord faire retirer les personnes qui sont aux fenêtres de ce pavillon, et puis démanteler les meubles du rez-de-chaussée, car la mer emportera tout ce qui lui fera résistance.

— Merci, monsieur, votre conseil est bon, répondit le maître d'Hotel en se hâtant d'aller donner ses ordres.

La mer montait, — et les premières vagues étaient déjà venues lécher le pied des murailles lorsque les domestiques commencèrent à opérer le transport du mobilier. Deux minutes après, le flot battait la muraille avec la force d'un bélier immense et déjà quelques meublons et bon nombre de briques s'étaient détachées de leurs arceaux de ciment. Un léger éboulement s'ensuivit dans le jardin — et par ce trou béant s'élançèrent des fusées d'eau salée.

Ce fut le signal d'un sauve-qui-peut général.

La mer montait, — et, comme le dernier habitant du pavillon en sortait, les vagues prenaient tout à fait possession de l'extrémité du jardin — tout en se retirant par intervalles presque réguliers, — ainsi que cela a toujours lieu par suite du va-et-vient des lames.

Les personnes, ainsi mises à l'abri de tout danger, étaient restées cependant au fond du jardin, montées sur le peron du grand salon de l'Hotel, désireuses de ne rien perdre du spectacle devant l'horreur duquel elles venaient de reculer. Le vent s'était même un peu apaisé et l'on se regardait avec curiosité, se demandant si tout était terminé, lorsque Fleur-de-Marie s'écria qu'elle avait oublié dans sa chambre le petit coffret où elle mettait les lettres de l'une de ses bonnes amies restée au couvent.

— Nous les retrouverons demain, lui dit la marquise en retirant son binocle.

— Mais si la mer casse les vitres et entre dans la chambre, mes lettres seront perdues!

— La belle perte! fit le comte avec insouciance.

— Mon père, j'en ai pas répondu à la dernière.

— Eh! elles sont avec tous nos bagages sans doute, et à l'abri!

— Ce coffret est sur la cheminée, et je suis bien certaine de l'avoir oublié!

— Faites appeler un garçon, il ira vous la chercher, dit la comtesse avec impatience.

Fleur-de-Marie passa derrière ses parents et parut chercher une des femmes de chambre de sa mère, mais elle n'aperçut que des visages occupés de suivre les progrès de la tempête.

— Bientôt elle vit un des voyageurs qui, sur le désir de sa petite fille, n'hésitait pas à rentrer dans le pavillon pour y chercher un bijou également oublié.

— J'y vais aussi, s'écria Fleur-de-Marie en courant vers le pavillon avec une rapidité telle qu'elle évita le remous de la vague et que personne n'eut le temps de la retenir.

Les arbres du jardin avaient, d'ailleurs, dissimulé complètement son audacieuse tentative à ses parents.

La mer ne montait plus, — mais arrivée à son plein, elle continuait de battre avec furie la muraille et en détachait à chaque instant de larges pans, entraînant avec eux une partie des terres du jardin. Au moment où une large brèche venait d'être faite, une fenêtre du premier étage du pavillon s'ouvrait et Marie y paraissait, tenant son coffret à la main et en appelant sa famille.

Un cri d'effroi répondit à cette bravade insensée de l'enfant, et vingt voix lui crièrent de descendre au plus tôt en même temps que plusieurs personnes, le comte en tête, se dirigeaient vers le pavillon.

Fleur-de-Marie obéit et quitta la fenêtre au plus vite.

Mais elle n'avait pas plus tôt mis le pied sur la terre, hors du pavillon, qu'un fracas terrible retentit derrière elle.

C'était le pavillon qui croulait.

Les pierres, les poutres, les meubles,

sur le pignon duquel il apercevait, assis tranquillement, le propriétaire.

— Monsieur, lui dit-il, votre mur n'est pas assez élevé pour aujourd'hui, j'ai peur que la mer ne le dépasse.

— Il y a des sabords, je ne crains rien.

— Ah! c'est qu'elle aura une telle masse que vos sabords seront insuffisants pour l'écoulement des eaux, répartit l'aspirant de marine.

— Croyez-vous, monsieur?

— Oui, c'est mon avis, nous aurons aujourd'hui une marée tout à fait exceptionnelle, et telle qu'on n'en a point vu dans ces parages depuis vingt ans.

— Diable! alors que faire?

— Il faudrait d'abord faire retirer les personnes qui sont aux fenêtres de ce pavillon, et puis démanteler les meubles du rez-de-chaussée, car la mer emportera tout ce qui lui fera résistance.

— Merci, monsieur, votre conseil est bon, répondit le maître d'Hotel en se hâtant d'aller donner ses ordres.

La mer montait, — et les premières vagues étaient déjà venues lécher le pied des murailles lorsque les domestiques commencèrent à opérer le transport du mobilier. Deux minutes après, le flot battait la muraille avec la force d'un bélier immense et déjà quelques meublons et bon nombre de briques s'étaient détachées de leurs arceaux de ciment. Un léger éboulement s'ensuivit dans le jardin — et par ce trou béant s'élançèrent des fusées d'eau salée.

Ce fut le signal d'un sauve-qui-peut général.

La mer montait, — et, comme le dernier habitant du pavillon en sortait, les vagues prenaient tout à fait possession de l'extrémité du jardin — tout en se retirant par intervalles presque réguliers, — ainsi que cela a toujours lieu par suite du va-et-vient des lames.

Les personnes, ainsi mises à l'abri de tout danger, étaient restées cependant au fond du jardin, montées sur le peron du grand salon de l'Hotel, désireuses de ne rien perdre du spectacle devant l'horreur duquel elles venaient de reculer. Le vent s'était même un peu apaisé et l'on se regardait avec curiosité, se demandant si tout était terminé, lorsque Fleur-de-Marie s'écria qu'elle avait oublié dans sa chambre le petit coffret où elle mettait les lettres de l'une de ses bonnes amies restée au couvent.

— Nous les retrouverons demain, lui dit la marquise en retirant son binocle.

— Mais si la mer casse les vitres et entre dans la chambre, mes lettres seront perdues!

— La belle perte! fit le comte avec insouciance.

— Mon père, j'en ai pas répondu à la dernière.

— Eh! elles sont avec tous nos bagages sans doute, et à l'abri!

— Ce coffret est sur la cheminée, et je suis bien certaine de l'avoir oublié!

— Faites appeler un garçon, il ira vous la chercher, dit la comtesse avec impatience.

Fleur-de-Marie passa derrière ses parents et parut chercher une des femmes de chambre de sa mère, mais elle n'aperçut que des visages occupés de suivre les progrès de la tempête.

— Bientôt elle vit un des voyageurs qui, sur le désir de sa petite fille, n'hésitait pas à rentrer dans le pavillon pour y chercher un bijou également oublié.

— J'y vais aussi, s'écria Fleur-de-Marie en courant vers le pavillon avec une rapidité telle qu'elle évita le remous de la vague et que personne n'eut le temps de la retenir.

Les arbres du jardin avaient, d'ailleurs, dissimulé complètement son audacieuse tentative à ses parents.

La mer ne montait plus, — mais arrivée à son plein, elle continuait de battre avec furie la muraille et en détachait à chaque instant de larges pans, entraînant avec eux une partie des terres du jardin. Au moment où une large brèche venait d'être faite, une fenêtre du premier étage du pavillon s'ouvrait et Marie y paraissait, tenant son coffret à la main et en appelant sa famille.

Un cri d'effroi répondit à cette bravade insensée de l'enfant, et vingt voix lui crièrent de descendre au plus tôt en même temps que plusieurs personnes, le comte en tête, se dirigeaient vers le pavillon.

Fleur-de-Marie obéit et quitta la fenêtre au plus vite.

Mais elle n'avait pas plus tôt mis le pied sur la terre, hors du pavillon, qu'un fracas terrible retentit derrière elle.

C'était le pavillon qui croulait.

Les pierres, les poutres, les meubles,

les cheminées de marbre, tout s'abîma dans la mer et, brisé en un instant par cette force à laquelle rien ne résiste, était transformé presque à vue d'oeil en galets et en allumettes.

(A continuer.)

THIS PAPER may be found on all the GAZETTES, ADVERTISERS, BUREAU OF THE NEW YORK.

Avis au commerce Français.

Nous prévenons les commerçants Français qu'ils aient à s'adresser pour tout ce qui concerne la publicité à notre agent français, M. H. Malher, à Paris, 16 rue de la Grange Batelière, car aucune annonce française ne saurait être acceptée par nous en dehors de notre agent.

L'Agence Canada Advertising Agency, 29 rue King, Toronto-West, ont W. W. Butler est le gérant, est autorisée à recevoir des annonces pour le Sorellois.

Le Sorellois.

Vendredi, 3 Decembre 1880.

BERTHIER.

Nous ne croyons pas nous tromper, en disant que tout le parti conservateur regardait vivement la décision qui a été rendue le 30 novembre dernier, à Montréal, par la Cour de Révision; dans la cause de la contestation de l'élection de Berthier. Nous regrettons cette décision à cause de notre ami M. Robillard qui est un digne représentant d'un beau comté; et nous le regrettons surtout à cause des principes qui étaient en jeu dans cette contestation, et qui ont été méconnus à l'instinct par le tribunal.

L'Honorable Juge Johnson a, seul, prononcé le jugement de la Cour, et il a prononcé ce jugement en langue anglaise. Nous aurions beaucoup aimé à entendre les deux autres honorables juges, mais ils n'ont pas trouvé à propos de donner les raisons qui les induisaient à concourir dans ce jugement; nous, nous abusons peut être, mais nous, croyons que tous les catholiques étaient intéressés dans cette cause, et nous aurions aimé à nous saisir, dans les juges catholiques qui siègent dans ce tribunal avaient étudié consciencieusement cette question importante.

L'Honorable Président de la Cour a dit que les arguments avaient été présentés avec beaucoup d'habileté par le Procureur du défendeur; est-ce que ces arguments, considérés comme étant d'une grande importance ne méritaient pas l'examen sérieux et un motif quelconque de la part des deux autres juges?

Nous ne craignons pas de dire que cette question n'a pas été traitée comme elle le méritait, et que son importance n'a pas été appréciée.

Si la loi de notre pays est telle que vient de le déclarer le tribunal, les règles de l'Eglise Catholique sont incompatibles avec cette loi. Qu'on réfère, par exemple, à la 41e proposition du "Syllabus" condamnée par le Pape Pie IX: "L'autorité ecclésiastique n'a pas le droit de s'immiscer dans les choses qui regardent la religion, les mœurs et la direction des âmes, aussi elle peut juger des instructions que les pasteurs de l'Eglise publient d'après leur charge pour la règle des consciences; elle peut même séculariser sur l'administration des sacrements et sur les dispositions nécessaires pour les recevoir."

Voilà une proposition bien claire et bien explicite, qui est condamnée par l'Eglise, par le Chef de l'Eglise Catholique, dont nous reconnaissons tous l'infaillibilité, depuis que cette infaillibilité a été proclamée par le Concile du Vatican; et en face d'une règle aussi évidente que celle-là, deux juges catholiques concourent dans ce jugement, pour nous dire que l'autorité civile peut juger des instructions que les pasteurs de l'Eglise publient d'après leur charge pour la règle des consciences, et que la cour de Révision peut même décider sur l'administration des sacrements et sur les dispositions nécessaires pour les recevoir.

Voilà une proposition bien claire et bien explicite, qui est condamnée par l'Eglise, par le Chef de l'Eglise Catholique, dont nous reconnaissons tous l'infaillibilité, depuis que cette infaillibilité a été proclamée par le Concile du Vatican; et en face d'une règle aussi évidente que celle-là, deux juges catholiques concourent dans ce jugement, pour nous dire que l'autorité civile peut juger des instructions que les pasteurs de l'Eglise publient d'après leur charge pour la règle des consciences, et que la cour de Révision peut même décider sur l'administration des sacrements et sur les dispositions nécessaires pour les recevoir.

Voilà une proposition bien claire et bien explicite, qui est condamnée par l'Eglise, par le Chef de l'Eglise Catholique, dont nous reconnaissons tous l'infaillibilité, depuis que cette infaillibilité a été proclamée par le Concile du Vatican; et en face d'une règle aussi évidente que celle-là, deux juges catholiques concourent dans ce jugement, pour nous dire que l'autorité civile peut juger des instructions que les pasteurs de l'Eglise publient d'après leur charge pour la règle des consciences, et que la cour de Révision peut même décider sur l'administration des sacrements et sur les dispositions nécessaires pour les recevoir.

Nous ne reconnaissons pas aux prêtres l'infaillibilité dans leurs actes, mais nous disons que si les prêtres commet-

tent quelque erreur, il y a dans l'Eglise Catholique un tribunal régulièrement organisé pour en appeler de ces abus. On nous dit que l'autorité dans le Royaume, dans la Province de Québec, c'est la Reine.

Voilà l'infaillibilité de la Reine proclamée: "The Queen can do no wrong" le Roi est l'expression du Parlement, le Parlement c'est l'expression du peuple, l'autorité c'est le peuple, et dans notre Eglise on nous a toujours dit: Omnis potestas à Deo, l'autorité vient de Dieu.

Toutes ces questions sont graves, importantes et d'une importance majeure pour nous Catholiques de la Province de Québec. On ne les a pas envisagées, on ne les a pas jugées; et nous sommes déçus de ce jugement, qui, cependant nous avait été annoncé d'avance par la Gazette de Montréal.

Nous ne sommes pas surpris de l'appréhension de la Gazette de Montréal, nous nous y attendions; mais nous regrettons que la majorité de la Cour de Révision n'ait pas jugé à propos d'examiner cette question importante sous son véritable point de vue, et telle qu'elle avait été présentée au tribunal.

Les catholiques de la Province de Québec sont attachés à leurs prêtres et ils les respectent même lorsqu'ils commettent des erreurs. On est scandalisé lorsqu'on voit quelqu'un dénoncer un prêtre soit devant la presse, soit dans les journaux, soit devant la Cour, et nous disons, sans crainte, que ce jugement est un attentat aux libertés religieuses.

Nous sommes sûrs que les électeurs du Comté de Berthier vont protester comme un seul homme, contre ce jugement en disant par acclamation le même représentant, M. Joseph Robillard, qui dans cette contestation n'a pas tant défendu sa propre cause que celle des vrais principes que nous chérissons tous.

Le parti conservateur lui doit cette marque de sympathie et de confiance, les électeurs du Comté de Berthier lui doivent leur appui unanime, et nous sommes certains que cet appui ne lui fera pas défaut.

L'Union de St. Hyacinthe, l'organe de M. Mercier, nous annonce que toutes les forces du parti libéral vont être à la disposition de leurs amis, dans le Comté de Berthier, pour leur assurer une victoire éclatante.

C'est bien, c'est ce que nous voulons, conservateurs contre libéraux. On est conservateur quand on respecte les institutions du pays, on est conservateur quand on respecte la religion à laquelle on appartient ainsi que ses ministres, on est conservateur quand on est soumis aux autorités, et on est libéral quand on foule aux pieds les principes, quand on méprise les institutions qui nous sont chères et quand on cherche dans toutes les circonstances à humilier la religion catholique et ses ministres.

Nos amis dans le Comté de Berthier vont faire leur devoir, nous en sommes sûrs et nous le disons: Mettez-vous à l'œuvre sans délai! Dites carrément ce que vous êtes, et que l'on sache à qui on a affaire? M. Mathieu.

La Plaidoirie dans la cause de Berthier.

Nous lisons dans la Minerve du 1er Decembre courant ce qui suit: Le jugement a été rendu hier dans cette cause. Ceux qui ont assisté à la plaidoirie n'ont pas été surpris en général du résultat.

Nous ne savons pas exactement ce que veut dire cet article qui semble indiquer que la plaidoirie de la part du défendeur aurait été déficiente. Cela ne s'accorde pas exactement avec ce qu'en a dit le Président de la Cour.

L'Honorable juge Johnson, dans son jugement qui était le jugement de la Cour, dit: "J'ai demandé au savant avocat de la défense, comme d'ailleurs c'est mon habitude, de dire tout ce qui pouvait être dit sur le sujet, c'est à dire sur la parfaite liberté qu'a le clergé catholique romain de professer et de pratiquer sa religion, et j'ai écouté avec grand plaisir tout ce qui a été dit sur le sujet par l'un des membres les plus capables de la profession; j'ai agi ainsi parce que je suis persuadé qu'une telle habitude est bonne et utile à la justice et tend à faire connaître tout ce qui peut être fait par les hommes les mieux qualifiés à la tâche de la loi."

Voilà ce que disait Le Minerve du 9 Octobre dernier:

"Le procès de Berthier s'est continué hier M. Mathieu, l'avocat de M. Robillard, a fait sa plaidoirie, qui a duré quatre heures. De l'aveu de tous ceux qui l'ont entendue, cette plaidoirie a été superbe. M. Mathieu a traité de main de maître le sujet important qu'il avait à exposer. Nous ne croyons

pas que la question ait encore été présentée ici de cette façon avec autant de clarté et de puissance logique.

"C'est un plaidoyer venant en faveur des droits du clergé et le coup le plus servi à prouver sa culpabilité, bien qu'au dernier moment il ait plaidé non-coupable."

"Le 29 mars dernier, après mon dîner, je quittai la maison de mon père pour me rendre chez Babino, afin de rencontrer Odélie Désilets, qui du haut du grenier chez nous, j'avais vu partir chez Babino, demandant à cinq arpent de notre propriété. Je rencontrai la défunte vis-à-vis du puits où le meurtre a été commis. Je lui demandai de m'embrasser. Elle me refusa en me disant: Je ne puis pas venir car je suis malade. Elle refusa alors à m'arracher le couteau. Je parvins à le lui enlever, et c'est alors que je me suis coupé la main."

"Je la jetai par terre, la tenant par la gorge, et je pris mon couteau, le même que M. Bissonnette m'a montré. Pendant que je la retenais avec mes mains et mes jambes, elle s'écria: "Mon Dieu! il va se servir de son couteau." Elle refusa alors à m'arracher le couteau. Je parvins à le lui enlever, et c'est alors que je me suis coupé la main."

"Je la dardai au cou avec la grande lame. C'est cette blessure qui paraissait lors de l'enquête tenue par le magistrat. Elle voulut se relever, je la repoussai. Je fus chercher un échalot de bois, produit en Cour, et sur lequel une peinture est cloquée. Après l'avoir blessé, j'approchai près du puits pour l'empêcher de se sauver."

"Ce morceau de bois était une partie du couvercle du puits. Lorsque je revins, la défunte était étendue sur le côté droit, la tête près du puits, et les pieds sur la tempe. Je frappai Odélie sur la tempe gauche. Elle gémissait tellement qu'on aurait pu l'entendre de la maison d'Urban Babino. J'appliquai un second coup de toutes mes forces, elle porta sa main gauche à la partie blessée de sa tête. Je frappai de nouveau, et sa main resta dans ces cheveux. Elle ne remua plus. J'ai pris la défunte et je l'ai mise dans le puits à la tête la première. Je la poussai toute entière à l'intérieur afin de la cacher à la vue du public. Mais la partie inférieure des jambes étant sortie, je dus les remettre de nouveau."

"Je jetai dans le puits le chapeau resté sur le chemin avec le mâle que j'étendis sur le cadavre. J'ai couvert le tout avec des bouts de planches. Puis je plaçai trois énormes bûches de cèdres debout sur la défunte, et je partis. Mais je reviens deux fois en courant pour voir si le corps ne remuait pas."

"Je me rendis en arrière de la maison et me lavai les mains dans un arrosoir, à peu près huit arpent de chemin. Je m'aperçus que j'étais blessé. De plus il y avait du sang sur mon habit. Après m'être lavé je revins par le grand chemin à la grange de mon frère Joseph, où j'entraî pour me calmer un peu. C'est alors que je vis passer le curé Lessard."

Depuis que ce qui précède est écrit nous apprenons que Lachance a été condamné à être pendu à Arthabaska-ville le 28 janvier prochain.

Correspondance.

LE HAVRE DE REFUGE A NICOLET. Monsieur le rédacteur.

Il y a de ces événements qui de prime abord semblent assez indifférents, mais il y en a d'autres qui sont gros de conséquences et qui portent avec eux de graves et solennels enseignements. De ce nombre est le nouveau désastre arrivé à la pointe du lac St. Pierre, en face de la rivière Nicolet, le 20 du courant.

La Providence, soit dit en passant, semble se mettre de la partie pour ouvrir les yeux à ceux qui commandent, et leur faire toucher du doigt un besoin impérieux, déjà plusieurs fois signalé, mais qui va s'affirmer de plus en plus, nous voulons dire un havre de refuge à l'entrée de la rivière Nicolet.

Voici, le fait; un radeau d'une valeur de \$10,000 était retourné par le steamer Rival en destination pour Québec. Son propriétaire est M. Leslie de Colin's Bay. On était sur le milieu du lac lorsque une violente tempête commença à sévir et sembla présager de grands malheurs. En dépit de l'ouragan, le lac était franchi et l'on était en face de la rivière Nicolet, que les marins redoutent tant à cause des nombreux naufrages dont elle est le témoin, lorsqu'un énorme craquement se fit entendre, comme pour avertir les hommes proposés à la garde du radeau du danger qui les menaçait.

En effet, dans quelques instants les liens qui retiennent en tapis les immenses plançons de chênes, d'orme et de noyer noir, sont rompus, le radeau est entraîné et brisé, tandis que les marins enroulés et brisés, désespérés avec les éléments qui les environnent, cherchent un refuge sur les quelques épaves qu'ils disputent à la tempête, à la neige et au vent. Du secours! ils n'en attendent que de Dieu, tant l'obscurité est profonde et la mort menaçante! Toute une nuit à passer dans l'agonie, tel est le sort qui les attend. Ce n'est en effet que le lendemain à la première aube du jour, que le bateau remorqué par un canotier est parvenu à la rive, et que les malheureux, transis de froid et à demi-morts.

Pas de pertes de vie pour cette fois, mais quelle perte pour le propriétaire coupable au dernier terme de la Cour Criminelle à Arthabaska.

Voici l'aveu que le prisonnier a fait en avril dernier à M. le grand jugeable Bissonnette, de Montréal, et qui a le plus servi à prouver sa culpabilité, bien qu'au dernier moment il ait plaidé non-coupable.

"Le 29 mars dernier, après mon dîner, je quittai la maison de mon père pour me rendre chez Babino, afin de rencontrer Odélie Désilets, qui du haut du grenier chez nous, j'avais vu partir chez Babino, demandant à cinq arpent de notre propriété. Je rencontrai la défunte vis-à-vis du puits où le meurtre a été commis. Je lui demandai de m'embrasser. Elle me refusa en me disant: Je ne puis pas venir car je suis malade. Elle refusa alors à m'arracher le couteau. Je parvins à le lui enlever, et c'est alors que je me suis coupé la main."

"Je la jetai par terre, la tenant par la gorge, et je pris mon couteau, le même que M. Bissonnette m'a montré. Pendant que je la retenais avec mes mains et mes jambes, elle s'écria: "Mon Dieu! il va se servir de son couteau." Elle refusa alors à m'arracher le couteau. Je parvins à le lui enlever, et c'est alors que je me suis coupé la main."

"Je la dardai au cou avec la grande lame. C'est cette blessure qui paraissait lors de l'enquête tenue par le magistrat. Elle voulut se relever, je la repoussai. Je fus chercher un échalot de bois, produit en Cour, et sur lequel une peinture est cloquée. Après l'avoir blessé, j'approchai près du puits pour l'empêcher de se sauver."

"Ce morceau de bois était une partie du couvercle du puits. Lorsque je revins, la défunte était étendue sur le côté droit, la tête près du puits, et les pieds sur la tempe. Je frappai Odélie sur la tempe gauche. Elle gémissait tellement qu'on aurait pu l'entendre de la maison d'Urban Babino. J'appliquai un second coup de toutes mes forces, elle porta sa main gauche à la partie blessée de sa tête. Je frappai de nouveau, et sa main resta dans ces cheveux. Elle ne remua plus. J'ai pris la défunte et je l'ai mise dans le puits à la tête la première. Je la poussai toute entière à l'intérieur afin de la cacher à la vue du public. Mais la partie inférieure des jambes étant sortie, je dus les remettre de nouveau."

"Je jetai dans le puits le chapeau resté sur le chemin avec le mâle que j'étendis sur le cadavre. J'ai couvert le tout avec des bouts de planches. Puis je plaçai trois énormes bûches de cèdres debout sur la défunte, et je partis. Mais je reviens deux fois en courant pour voir si le corps ne remuait pas."

"Je me rendis en arrière de la maison et me lavai les mains dans un arrosoir, à peu près huit arpent de chemin. Je m'aperçus que j'étais blessé. De plus il y avait du sang sur mon habit. Après m'être lavé je revins par le grand chemin à la grange de mon frère Joseph, où j'entraî pour me calmer un peu. C'est alors que je vis passer le curé Lessard."

Depuis que ce qui précède est écrit nous apprenons que Lachance a été condamné à être pendu à Arthabaska-ville le 28 janvier prochain.

CA ET LA.

La nomination pour le Comté de Joliette a eu lieu hier, M. F. B. Godin, libéral, a été mis en nomination contre M. L. A. McConville.

On lit dans le Canada: "Quelques-uns de nos confrères libéraux parlent complaisamment d'une certaine lettre de Mgr Guibert, d'Amiens, France, et prétendent que ce prélat n'est prononcé dans ce document pour toutes sortes de libertés en question ou plusieurs d'entre elles sont formellement condamnées, il faut ou que le rapport des feuilles libérales soit faux, ou que l'évêque en question se soit mis dans le cas d'être suspendu par l'autorité papale comme vient de l'être, en Belgique, Mgr Dumont, évêque de Tournai. L'évêque d'Amiens a reçu les compliments de l'organe rouge et du Witness, après avoir eu en France ceux de la République Française et des autres feuilles radicales."

"Ces applaudissements sont loin d'être une recommandation pour ses écrits que nous public ne connaît pas, qu'il a lieu de suspecter maintenant."

On lit dans la Minerve de mardi dernier: "Depuis longtemps, les journalistes rouges se font un système de chercher à appuyer leurs thèses libérales sur les discours de Mgr Conroy, dont ils citent les extraits en les tronquant. Cette pratique vient de valoir à la Concorde, des Trois-Rivières, le sévère avertissement qui suit, qui a été donné à cette feuille, dimanche dernier, par Sa Grandeur Mgr Lafleche, du haut de la chaire et que nous trouvons rapporté par le Journal des Trois-Rivières d'hier: "La Concorde tient à la vérité à passer par un journal catholique. On le dit, mais il est évident qu'elle porte l'empreinte de l'encadre dans ses colonnes des paroles des mandements des évêques et de Mgr Conroy."

Mais puisque ce journal a refusé de me donner accès dans ses colonnes, je lui dirai ici que la méthode qu'il emploie pour faire connaître l'opinion des évêques sur les parties politiques de ses écrits est une méthode déficiente; c'est celle des hérétiques, laquelle consiste à isoler un texte des Saintes Ecritures pour lui faire signifier ce qu'ils désirent et le contraire de son sens véritable."

Si ce journal tient véritablement à faire connaître la pensée des évêques et non pas agir hypocritement, qu'il ne détache pas une phrase de leurs mandements où il lui conviendrait de le faire, et de le faire trouver le sens qu'il désire y trouver, mais qu'il publie intégralement le mandement des évêques, du 22 septembre 1875, et qu'il ne prenne pas ici et là des paroles détachées pour faire croire que la doctrine est autre que ce qu'elle est en réalité. Agir comme il le fait c'est tromper la bonne foi de ses lecteurs."

Le Meurtier Lachance. Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, que Lachance le meurtrier de Odélie Désilets avait été trouvé

duradeau! Après de très grandes dépenses pour repêcher les pièces, que les glaces ont emportées ça et là, c'est à peine si, au dire de personnes renseignées, on pourra en recueillir le quart. Donc, en dernière analyse, une perte de \$30,000 et une quinzaine d'hommes arrachés à la mort comme par prodige!

Tout naturellement on se demande en face d'une pareille catastrophe s'il n'y avait pas un moyen de l'éviter. On assurément avec un havre de refuge à l'entrée de la rivière Nicolet. Le capitaine du Rival, accoutumé qu'il est à voir la tempête se déchaîner avec fureur, eût fait diligence pour y entrer et tout eût été sauvé. Que de malheurs, hélas! causés et prévénus et empêchés avec une pareille amélioration devenue aujourd'hui d'une absolue nécessité.

Nous espérons donc qu'enfin le gouvernement fédéral, écoutant des pressantes sollicitations des intéressés, comprendra qu'il doit agir sans délai. Et certes le représentant du comté de Nicolet aux Communes a une belle et grande tâche à remplir à l'égard des constitués et des navigateurs étonnés des commerçants de bois des provinces de Québec et d'Ontario. Nous le prions donc surtout au nom de ces deux classes importantes de citoyens, de suivre la chose de près; et avec la bonne volonté, la capacité, l'activité qu'on lui connaît, et l'aide de ses nombreux et influents amis, nous n'entretenons aucun doute qu'il réussira à faire donner à cette importante question du havre de Nicolet une prompte et satisfaisante solution.

Plusieurs Marchands de Bois.

Les de la Ville et du District.

Le St. Francis et le Brydges, ont pris hier leurs quartiers d'hiver. Ce sont eux qui ont clos la navigation dans notre port cette année.

Le Peruvian a pris ses quartiers d'hiver au nord de Richelieu, vis-à-vis les terrain appartenant à la Cie. Allen, et le Dominion au quai de la Cie. Richelieu.

N'oubliez pas la soirée au profit du Collège, dimanche soir. C'est une bonne occasion de passer une soirée des plus amusantes, en faisant une bonne œuvre. Le Prix d'entrée n'est que de 25 cts.

La nouvelle boutique de M. G. A. Pontbriand, propriétaire de la Fondrie du St. Laurent est presque terminée. Cette bâtisse a été construite par M. W. Boivin, et présente un aspect magnifique.

Le fleuve continue toujours à charrier d'immenses banquises de glace, et pour peu que nous ayons encore du froid pendant quelques jours, la traversée entre Sorel et Berthier sera bientôt faite.

M. H. Ermatinger, ci-devant employé à la succursale de la Banque des Marchands de cette ville, est maintenant au Comptoir d'Escompte du District de Richelieu, tenu par M. A. A. Trailon.

L'exploitation de l'usine à gaz de cette ville, par la Compagnie, est maintenant une question résolue. Hier, des employés ont commencé à réparer cette usine, et il y a tout lieu de croire que vers la fin du mois, le gaz fera sa réapparition à la grande satisfaction de tous les citoyens, qui ont parfois regretté son absence.

Quelques personnes se sont plu, nous ignorons dans quel but, à répandre la rumeur que "la maldiction" n'est rien autre chose que "Vildac". Ce sont des malins qui cherchent à tromper le public, et à nuire aux jeunes amateurs qui se dévouent dans le but de venir en aide à une institution dont chacun apprécie les immenses services, et désire voir se maintenir au milieu de nous. Dimanche soir donc, en face de l'Hotel-de-Ville, pour vous en convaincre de la fausseté de pareilles rumeurs. — Communiqué.

On nous écrit de St. David: Quarante-huit jours, suivis des Quarante-Heures a été prêché ici la semaine dernière et le plus grand succès par les Révérends Pères Oblats Bernard et Amyot. Les sermons ont été donnés alternativement par ces bons pères avec un immense succès. Le Révérend Père Bernard qui dirigeait la retraite, est un prédicateur hors ligne. Par ses sermons remplis de science et d'onction évangélique, il a conquis de suite la confiance de tous les citoyens de la paroisse, qui ont démontré par leur assiduité à assister aux exercices de la retraite et à s'approcher de la table sainte, qu'ils comprennent les éloquentes paroles de ce bon religieux ainsi que celles de son jeune et digne assistant.

Ce sont ces hommes vertueux et remplis de zèle pour le salut des âmes que la France révolutionnaire chasse de son sein dans la crainte de rendre le peuple sans religion! Malheur à vous, hommes trop bon qui chassez de vous, tels religieux qui chassent de vous, religieux de leur patrie. Bientôt, vous payerez bien cher le despotisme et l'irréligion que vous exercez si tyranniquement envers ces bons religieux. Dieu saura bien faire triompher aux yeux du monde entier les mérites de ses serviteurs en les réintégrant plus glorieux que jamais dans leurs admirables institutions, et vous, en vos chas-

sant de votre belle patrie dont vous avez méconnu les anciennes traditions de "Fille aînée de l'Eglise".

Oueillettes.

Le World de Londres dit que la princesse Louise ne reviendra pas au Canada cet hiver. — La compagnie de Québec a déposé à la compagnie des bateaux traversiers de briser la glace si le pont vient à se former cette année. — Des billets d'une piastre du Canada sont en circulation en différentes villes. — On compte 25 bâtiments de tous genres qui sont bloqués par la glace entre Québec et Montréal. — Une société avec un capital de \$200,000 doit être prochainement formé à Montréal pour la fabrication des cotonnades. — Sarah Bernhardt, la grande artiste, a refusé de jouer allura qu'à Montréal, en Bas Canada. — Un remède bien simple et d'un effet bien salutaire contre la jaunisse, consiste à faire infuser (sèches et hachées) de feuilles de vin blanc et d'en prendre chaque matin à jeun. — La cargaison du vapeur Ottawa échoué au Cap-à-la-Roche, consistait en 4,227 sacs de farine; 838 tinettes de beurre; 2,578 boîtes de fromage; plusieurs centaines de barils de pommes; 8,452 minots de blé d'Inde; 27,989 minots de pois; 1,994 minots de blé; 58 têtes de gros bétail; 876 moutons. — Il est question de présenter une requête au gouvernement fédéral le priant de tenir la prochaine exposition du Canada à Halifax. — M. Thors et le baron Hogendorf ont retenu leur passage à bord du vapeur qui de Berlin, de la ligne Inman, qui laisse New York samedi matin pour l'Europe. — On est déjà à transporter à l'endroit fixé, à Hochelaga, les matériaux nécessaires à la construction de l'éphémère sur la glace. — M. J. G. O. Ephrem Balcourt, instituteur, de Drummondville, vient d'être nommé inspecteur d'écoles, en remplacement de feu Moïse Laplante. Ce district comprend les comtés de Nicolet et Yamaska. — A Warwick, ces jours derniers, une mère, dont le sort est profond, vint de Drummondville, en se réveillant elle constata qu'elle avait étouffé. — M. Ernest Pacaud s'abandonna la rédaction de la Concordé pour prendre celle de L'Electeur. — Plusieurs pirates n'ont pu débarquer à la pointe au Père à cause de la tempête du commencement de la semaine, et sont traversés en Angleterre. — On dit qu'une compagnie qui sera désignée sous le nom de "Quebec International Bridge Company," a l'intention de demander une charte à la législature, pour construire un pont suspendu en fer au-dessus du Saut Laurent entre Québec et Lévis, pour permettre aux convois de chemin de fer et aux piétons de traverser d'une rive à l'autre. — Une dépêche de Londres dit que le prince de Galles a cherché à recueillir la Reine et la princesse Louise qui a froissé sa mère en venant visiter l'Angleterre, sans permission.

La reine, ajoute-t-on, a soigneusement évité la rencontre de la princesse en Ecosse.

PRESENTS DE NOEL! ET DU JOUR DE L'AN!! AU BAZAR CANADIEN!! Sorel.

Montres en or et en argent pour Dames et Messieurs. Chaines en or et en argent pour Dames et Messieurs. Grand assortiment de colliers et loquets. Horloges et Pendules de toutes sortes et de tout prix. Bagues et bijoux de Mariage. Lunettes montées en argent et en or. Lorgnons Ecosais et Brésiliens, Polupées de toutes sortes. Costeaux, Fourchettes, Cuillères, etc.

Miroirs, Cages pour oiseaux, etc.; Orgues, Harmoniums, Accordéons, Violons, petits pianos pour enfants. 60 Machines à coudre de toutes sortes pour \$10.00 la pièce.

EFFETS DE LIBRAIRIE. Tels que: Chapeliers, Livres de prières, etc. Cartes de Fantaisie, etc.

Trains sauvages, Trainsaux, Souliers de chevreuil, Raquettes. Et grand nombre d'autres effets pour présents de Noël et du jour de l'An.

AU BAZAR CANADIEN, CHEZ J. H. WRIGHT, PLACE DU MARCHÉ.—SOREL. 3 Dec. 1880.—bm.

Aux abonnés de la campagne.

Nous prions les abonnés du Sorellois en dehors de la ville de vouloir bien nous envoyer par lettre enregistrée le montant des comptes qu'ils ont reçu dernièrement.

SOIREE

Dramatique et Musicale, AU PROFIT DU Collège du Sacré-Coeur de Sorel. PAR Les Amateurs du " Cercle Richelieu, " Dimanche, 5 DECEMBRE 1880. A l'Hotel-de-Ville.

OUVERTURE.....ORCHESTRE.

LA MALEDICTION,

Drame Vaudeville en 3 actes, de Levesque.

Personnages : Acteurs : Don Vesco de Gomez, noble espagnol, Ch. Germain

Don Alonso, fils de don Vesco, J. A. Cartier Don Lopez, confident d'Alonso, E. Peltier Tarik, lieutenant du café, M. Gervais Pedro, paysan, Bonhomie, F. X. A. Paradis

Au second acte, Alonso porte le nom d'Almanzor et au troisième acte, celui de Fernando.

Au second acte, Lopez porte le nom de Soliman.

Les petites misères de la vie !! Comédie en 1 acte.

Personnages : Acteurs : Grenouillet, F. X. A. Paradis D'Alby, J. A. Cartier Michel, O. Matton Un municipal, A. Desjardins

L'Orchestre du Collège jouera dans les entr'actes.

Portes ouvertes à 7 heures, Lever du rideau à 8 hs. précises.

Admission : 25 Cts.

Vive la Canadienne.

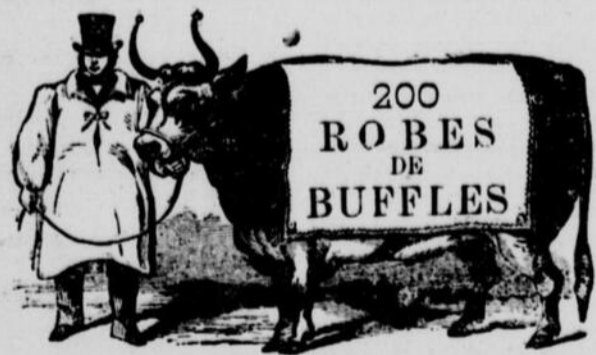
Nouveaux décors ! Costumes magnifiques ! Sorel, 1er Dec. 1880.



Ventes par le Sherif.

- No. 2417. Julie Allard, Demande resse, vs. Joseph Petit dit St. Michel, Défendeur. 1o. Un morceau de terre, Nos. 245, 244, 245, 246, 247 et 248, paroisse St. Robert, avec bâtisses dessus érigées. 2o. Un morceau de terre, No. 319, paroisse St. Robert, vente à la porte de l'Eglise de St. Robert, le 11 Decembre courant, à dix heures de l'avant-midi.

P. GUÉVREMONT, Sherif. Bureau du Sherif, Sorel, 3 Dec. 1880.



Avis aux cultivateurs et autres.

200 ROBES DE BUFFLES

DE PREMIERE QUALITE A VENDRE A BON MARCHÉ AU MAGASIN DE

CY. MONGEON,

Les personnes qui veulent avoir une belle et bonne robe de Buffle feront bien d'aller voir le soussigné avant d'aller acheter ailleurs. Il a aussi toutes les fournitures pour finir ces robes.

CY. MONGEON. En face du Marche.--Sorel.

Novembre 1880.

TROUVE.

Un paquet de marchandises sèches d'une valeur assez considérable. Celui à qui il appartient pourra l'avoir en s'adressant au soussigné et en payant le coût de cette annonce.

H. MOUNTAIN, Surintendant de l'Aqueduc. Sorel, 1er Dec. 1880.

PERDU.

Une jument qui a été mise en pacage le printemps dernier sur l'île du Moine. Cette jument est brune, âgée de trois ans, ayant du poil blanc aux boulets des pattes de derrière.

Celui qui ramènera cette jument au propriétaire, M. Phillippe Mathien, cultivateur de St. Ours, sera généreusement récompensé.

Sorel, 2 Dec. 1880.—jdo.

OUVERTURE DES ECOLES.

A LA LIBRAIRIE DU Dr. HEROUX

on peut maintenant se procurer tous les livres classiques pour les écoles.

LES GENS DE PROFESSION trouveront aussi à cette librairie tout ce qui peut leur être utile en fait de papeterie et d'articles pour bureau.

LES MARCHANDS trouveront leur avantage en venant acheter à cet établissement les papiers à lettre, enveloppes, et toutes autres fournitures de librairie.

MM. les Secretaires d'Ecole ainsi que les Instituteurs et Institutrices pourront se procurer à la librairie du DR. HEROUX

tous les livres et autres effets pour écoles à des conditions faciles et nous les invitons spécialement à venir examiner notre assortiment.

Aussi un assortiment de Papeteries à tres bon marche.

Jouets d'enfants, Objets de fantaisie, Savons d'odeur de toutes sortes, Chambrées de toutes grandeurs et de tous prix.

Pharmacie!!!

En rapport avec cette librairie, le Dr. Héroux est aussi le propriétaire de

La Pharmacie Richelieu où on trouvera constamment toutes les Médicines et Drogues patentes manufacturées par les médecins les plus en renom.

Dépôt principal de L'IMPAYABLE ANTICHOLERIQUE Une grande variété de Bandages Herniaires de tous prix, instruments de chirurgie, articles en caoutchouc, etc.

Tous les articles nécessaires pour le bureau de toilette, tels que : Parfums, Savons d'odeur, Poudre à dents, Brosses de toutes sortes, Peignes, épingles, etc. Une visite est respectueusement sollicitée à l'établissement du soussigné pour tous les effets ci-dessus énumérés et pour une foule d'autres articles pour les présents de Noël et du Jour de l'An, qu'il serait trop long de mentionner ici.

Dr. HEROUX, Coin des rues Augusta et Prince, Block Morasse, à quelques pas du Marché.—Sorel. Août 1880.

PARADIS

A LE PLUS GRAND

Magasin de Sorel.

Réduction Immenses dans ses Prix

DURANT

NOVEMBRE et DECEMBRE.

ENEZ ACHETER VOS

HABILLEMENTS ICI.

NOS BEAVERS, TRICOTS, MERINOS, TWEEDS, ALPACAS, ETOFFES A ROBES, FLANELLES, NUAGES, WINEOYS, ETC., ETC., ETC.,

Sont à 30 pour cent à Meilleur Marche qu'ailleurs.

Venez ici tout droit !!!

EN FACE DU MARCHE

A l'enseigne des Gros Ciseaux,

M. Arsenault, | C. O. Paradis,

Gerant, | Propriétaire.

29 Oct. 1880.—z.

Soumissions demandées.

Des soumissions seront reçues par le soussigné, d'hui au VINGT de DECEMBRE prochain, pour les réparations du presbytère et la construction d'un charnier en pierre en la paroisse de St. David. On pourra voir les devis en s'adressant à mon bureau.

On ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

J. D. PEPIN, Agent des Syndics.

St. David, 19 novembre 1880.—am.

Attention!!!

Avis est par le présent donné aux résidents des Comtés de Richelieu, Berthier et Yamaska et au public en général que

Mr. M. J. Doherty

A L'ENSEIGNE DE LA GROSSE BOTTE JAUNE au No. 59, rue Augusta, SOREL,

vient de recevoir son stock de chausures d'automne. Toutes ces chausures seront vendues à

Grand Sacrifice

vu qu'elles ont été achetées par joblots dans des

Fonds de Banqueroute.

Aussi : Valises de toutes sortes.

ENEZ AU MAGASIN DE

MR. M. J. DOHERTY,

A L'ENSEIGNE DE LA

GROSSE BOTTE JAUNE,

Au No. 59, Rue Augusta.

Près du Bureau de Poste,

Vis-à-vis le Sorellois.

Venez un ! Venez tous !!!

à l'Enseigne de la Botte Jaune

ET VOUS AUREZ POUR LA VALEUR DE VOTRE ARGENT.

M. J. DOHERTY,

BOOT & SHOE JOBBER,

Sorel.

Les Marchands de campagne trouveront leur avantage en venant acheter à ce Magasin pour argent comptant.

10 Septembre 1880.—z.

LISEZ BIEN CE QUI SUIT :

Il est reconnu aujourd'hui par tous les acheteurs qu'au magasin du soussigné vous aurez le meilleur choix de

TWEEDS, COATINGS, DRAPS,

et toutes les autres étoffes pour habillements d'hommes à des prix extrêmement réduits

Le soussigné fait une spécialité en fait d'achat des articles ci-haut mentionnés et son assortiment est le plus varié qu'il y ait à Sorel.

ES DAMES

Trouveront aussi tout ce qu'il leur faut pour Manteaux, Robes, Chapeaux, et tout ce qui est nécessaire pour l'usage des familles.

Une modiste et un tailleur sont attachés à cet établissement et tous les ordres pour Dames et Messieurs sont promptement exécutés.

N'oubliez pas le Magasin à la mode de

J. A. GERMAIN.

situé sur la Rue du Roi entre l'Hotel Piché et le magasin de MM. Lunan & fils.

Sorel

12 Octobre 1880.—cm.

Atelier de Relieuse A SOREL,

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'il continuera comme par le passé à se charger de l'exécution de toutes espèces de reliure, et que son établissement est maintenant au

No. 78. RUE AUGUSTA.

EN FACE DU BUREAU DE POSTE.

Une visite à cet établissement convaincra le public de la qualité supérieure du travail et des conditions faciles auxquelles il exécute les reliures de toutes sortes.

Reliure solide et elegante.

Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magasins de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres reliés à bref délai et à 15 p. c. à meilleur marché qu'à Montréal.

D. JACQUES,

Sorel, 1er Mai 1880

L'Assurance Financière

ET

La Maison Dupuis frères.

Lecteur.

Jamais encore, il n'a existé dans le monde, une société qui peut se flatter d'avoir fait le bien que l'Assurance financière est appelée à faire.

Jugez-en par vous-meme !!!

L'Assurance financière émet de Bons d'escompte qu'elle offre à tout le monde en échange des dépenses que l'on fait habituellement chez le Marchand, le Cordonnier, le Boulanger, le Grocer, etc.; et le seul trouble que nous ayons est d'exiger des Bons de ces différents fournisseurs.

Ces Bons représentent la somme que l'on aura dépensée, et qui nous sera remise tôt ou tard.

La chose paraît extraordinaire, et pourtant elle existe, et la société est en pleine opération depuis déjà cinq ans.

Voyant dans les avantages qu'offre cette belle institution un moyen de manifester au public notre reconnaissance pour le bienveillant encouragement que nous en recevons, nous nous sommes procuré ces Bons et nous avons déjà commencé à les donner à ceux qui viennent acheter chez nous.

Voici ce qu'il y a à faire :

Vous venez acheter chez nous; pour chaque piastre que vous dépensez au Magasin, nous vous donnerons un Bon qui vaut une piastre. Aussitôt que vous avez vingt de ces Bons, vous allez au Bureau de la Société, No. 17, rue St. Jacques.

Montréal, et là on ou vous remet une police que vous conservez et dont le numéro est expédié à Paris, France, car c'est là qu'est le siège de la Société. Ce numéro est tiré au sort avec d'autres, et s'il à la chance de sortir, vous retirez les vingt piastres que vous avez dépensées chez nous et ainsi de suite pour toutes les polices que vous prendrez avec vos Bons.

Maintenant; la valeur de ces Bons ne peut pas se perdre et il faut qu'elle soit payée tôt ou tard à son propriétaire. Ainsi s'il arrivait que vous ne retirerez rien d'ici à quelques mois, quelques années même, il ne faudra pas se décourager et détruire vos polices, ni d'exiger des Bons, car, comme on vient de le dire, le montant de ces polices vous sera payé tôt ou tard.

Soyez certain cependant, que vous retirerez quelques choses avant longtemps.

Quand vous allez chercher une police au Bureau de la Société on prend votre nom, celui de votre paroisse ou de votre village et de cette manière on peut vous notifier de venir chercher votre argent.

Nous n'avons pas ici l'espace suffisant pour dire comment il se fait qu'une Société puisse donner ainsi de l'argent sans que celui qui la recoit n'ait aucun débourse à faire.

Nous expliquerons cela dans une circulaire que nous ferons distribuer partout bientôt.

Dupuis freres

605, RUE STE. CATHERINE,

(COIN DE LA RUE AMHERST)

AUX DEUX BOULES NOIRES

MONTREAL.

Decembre 1880.

JHEMIN DE FER DE JONCTION, DU LAC CHAMPLAIN ET DU ST. LAURENT.

Tableau des heures COMMENÇANT MARDI LE 20 JUILLET, 1880.

Table with 3 columns: Station, A.M., P.M. Lists stations like Stanbridge, Bedford, Mystic, etc.

Table with 3 columns: Station, A.M., P.M. Lists stations like St. Guillaume, St. Hugues, St. Simon, etc.

CONNECTIONS: Train No. 1 à Stanbridge avec l'Express de Boston, Providence, Worcester, Springfield, etc.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE G. HARDY, 26, Rue Augusta, Sorel.

Le soussigné tout en offrant au public ses remerciements sincères pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, a le plaisir d'annoncer à MM. Les Commissaires d'Écoles, ainsi qu'aux Marchands de la Campagne, qu'ils pourront se procurer à son établissement de tout ce qu'ils peuvent avoir besoin pour les municipalités scolaires, aux mêmes prix et conditions que dans les librairies de Montréal, et de plus avec l'avantage de changer, et même de retourner les livres qui pourraient ne pas être en usage dans les écoles pour lesquelles ils auraient été achetés.

M. HARDY, 56 Rue Augusta, en face du Marché.

M. HARDY, qui se chargera de l'encadrement de toutes gravures, à des prix très réduits.

Bijouteries!

Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il prendra des ordres, qui seront promptement exécutés pour Montres en or ou en argent. Aussi pour bijoux et bagues. A part cela il a toujours un stock complet des articles ci-dessus.

Mathieu & Gagnon, AVOCATS, No. 26, RUE GEORGE, SOREL.

A. GERMAIN, Avocat & Syndic Officiel, No. 77, RUE GEORGE, En face du Convent.

Charles Dorion, AVOCAT, a ouvert son bureau d'avocat. No. 77, RUE GEORGE, Sorel, 30 Janv. 1880.—ua.

J. R. DESROSIERS, Notaire Public, Bureau, No. 30, rue Georges. Ancienne résidence de M. MATHIEU, AVOCAT. Sorel, 20 Avril 1880.—z

D. Z. GAULTIER, AVOCAT, B. C. L., Mr. GAULTIER continue à pratiquer comme Avocat et tout son Bureau ouvert depuis 9 heures A. M. jusqu'à 8 heures du soir, au No. 28, Rue Phipps.—SOREL. M. GAULTIER suivra, comme par le passé, les Cours Supérieurs, de Revision et d'Appel à Montréal. 26 Novembre 1880.—z.

Moise DeBlois, HUISSIER, STENOGRAPHE AGENT COLLECTEUR, Rue Charlotte, ancienne résidence de Mme. Bouchier, près du marché St. Laurent. Il se charge de toutes collections, remise prompte. 23 Octobre 1880.—aa.

Assurez-vous CHEZ J. F. ARMSTRONG, 42 RUE AUGUSTA, Agent d'Assurance sur la Vie et contre le Feu.

J. F. ARMSTRONG, COMPTABLE ET SYNDIC-OFFICIEL, FONDERIE DU ST. LAURENT, PAR G. A. Pontbriand, A cette Fonderie on se charge de l'exécution de toutes espèces d'Engins et Bouteilles pour bateaux à vapeur, Moulins, etc., ainsi que tous les ouvrages en fonte ou en fer, à des prix extrêmement réduits à des conditions faciles.

NOUVELLE BOUTIQUE DE FERBLANTIER, Les soussignés ont l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'ils viennent d'ouvrir une nouvelle boutique de Ferblantier au No. 5 RUE AUGUSTA, En Arrière du Marché.

GROS ARROSOIR ROUGE, Et qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour tous ouvrages en Ferblanc, Tôle, Tôle galvanisée. Toujours en stock toutes espèces d'ouvrages de ferblanterie en usage pour les familles.

A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE, Le tout A BON MARCHÉ. Une visite est respectueusement sollicitée à la nouvelle Boutique de GARCEAU FILS & Cie., NO. 5 RUE AUGUSTA, A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE, Sorel, 27 août 1880.—z.

Chemin de Fer Q. M. O. & O. CHANGMENT D'HEURES.

A PARTIR DE MERCREDI, 23 JUI N 1880. Les trains partiront comme suit: Mixte, Malle, Express

Table with 3 columns: Direction, Time, Station. Lists departures for Hochelaga, St. Jérôme, etc.

Bureaux General, 13 Place d'Armes. BUREAUX DES BILLETS: 13 Place d'Armes, MONTREAL. 202 Rue St. Jacques, MONTREAL. Vis-à-vis l'Hotel St. Louis, Québec. L. A. SENECAI, Surintendant Général. Québec, 23 Juin 1880.—ua.

LA VELOUTINE CH. FAY, Est une poudre de riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une action salutaire pour la peau. Elle est invisible, impalpable et adhérente et donne au teint fraîcheur et transparence. CH. FAY, 9, Rue de la Paix, A PARIS. 12 Avril 1880.—jno.

PROVERBES. "Aigreur de l'estomac, mauvaise haleine, indigestion et mal de tête guéris par le HOP BITTERS." "Étudiez les ouvrages qui traitent du HOP BITTERS, faites usage de ce remède, vous serez sages, en bonne santé et heureux." "Quand vous êtes malade et que vous avez perdu tout espoir de guérison, essayez le HOP BITTERS n'en doutez pas." "Le HOP BITTERS n'affaiblit ni ne fatigue, mais il rétablit et refait le système." "Le HOP BITTERS est un spécifique pour la Fièvre, la Bile, l'Engourdissement et la Jaunisse." "Les Clous, les Boutons, les Rougeurs, la Rudesse de la Peau, les Éruptions, l'impureté du sang sont guéris par le HOP BITTERS." "L'inactivité des Reins et des Organes Urinaires, sont la cause des maladies les plus graves et le HOP BITTERS les guérit toutes." "Plus de santé, plus de joie et de gaieté en faisant usage de Hop Bitters qui tous les autres remèdes." "Le HOP BITTERS est le meilleur Remède pour guérir le Rhum et soulager la Douleur." En vente chez tous les Droguistes.

Pas de déception SAUVEZ 20 Par Cent En Achétant TOUTES VOS Marchandises SECHES chez le soussigné qui a le plus bel assortiment à Sorel. Il y a aussi une grande variété de Hardes de tous prix. CHEZ Cy. Mongeon, EN FACE DU MARCHÉ, SOREL. Novembre 1880.

Machine à Coudre, vient au grand dépôt central des Machines à Coudres DE LA Rue Augusta, No. 64, presque en face du Bureau de Poste.

C'est là que vous pourrez choisir des Machines à Coudres de tous genres et de tous prix, à des conditions les plus faciles que vous puissiez avoir. L. H. BUREAU, AGENT—SOREL, 9 Nov. 1880.—a



Table with 3 columns: Fermees, Cloture et distribution des lettres, Distribuees. Lists times for various locations like Montreal, St. Jerome, etc.

Hotel Richelieu, J.B. DUROCHER, Propriétaire, RUE ST. VINCENT, MONTREAL. Ce magnifique établissement offre au public voyageur, à des prix très-réduits tout le confort qu'on peut trouver dans un hôtel de première classe. Un superbe billard se trouve à l'intérieur et ne trouble en rien les voyageurs qui aiment la tranquillité. La richesse et la propreté des chambres à coucher ne laisse rien à désirer. La carte comprend toujours une variété de plats capables de satisfaire les estomacs les plus difficiles. Le service se fait d'une manière admirable et le nombreux personnel de ce bel établissement se distingue par sa politesse et sa ponctualité. Une sonnerie électrique contribue pour beaucoup à l'exécution prompte des ordres donnés. La buvette attachée à l'hôtel est ce qu'il y a de mieux dans le genre tant sous le rapport de l'ornementation que sous celui du choix des liqueurs. Les voitures de l'hôtel se trouvent toujours à l'arrivée des vapeurs et des chars. 17 Mai 1880.—f

Nouveau Chantier DE CONSTRUCTION. Le soussigné à l'honneur d'annoncer aux navigateurs de Sorel et des environs qu'il vient d'ouvrir un chantier de construction en cette ville et qu'il est prêt à entreprendre la construction de toutes espèces de bâtiments, tels que, Barges, Bateaux, Chalands, bateau à vapeur etc, ainsi que faire les radoubs, à des conditions très faciles. Il a déjà construit plusieurs bâtiments et son ouvrage est là pour répondre de la solidité et de l'élégance de son travail. Son chantier est situé sur la côte sud du Richelieu, entre l'Aqueduc et la manufacture de fuseaux. PRIME DAUPHINAIS, Sorel, 3 Septembre 1880.—z.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

Salle de Modes Je viens de recevoir les cartes de Modes d'automne et d'hiver 1880—81. Inutile de dire qu'il y a de l'élégance et du goût dans ces desseins faits à Paris, à Londres et à New-York. Je suis donc en mesure de faire les habillements dans les goûts les plus nouveaux. Je suis responsable de mon ouvrage et mes prix sont très réduits. Une visite est respectueusement sollicitée à mon établissement, au-dessus du magasin de C. O. PARADIS, MARCHAND, SOREL. En face du Marché A. PARADIS, TAILLEUR. 5 Octobre 1880.—z.

Magasin de Modes SOREL. Les soussignées, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs. Elles tiennent aussi toutes les garnitures et fournitures nécessaires convenables à n'importe quelle étoffe, de quelque valeur qu'elle soit. Comme par le passé, les soussignées reçoivent chaque semaine les livres de modes les plus nouvelles et elles se chargent de tailler et de confectionner les toilettes de toutes sortes pour les Dames. Les Dames et Messieurs qui achèteront des habits à ce magasin recevront gratis le patron pour tailler ces habits. LES PRIX SONT MODERES. Une visite est sollicitée au nouvel établissement situé EN FACE DU MARCHÉ Voisin de M. James Morgan, SOREL. DILES. LUSSIER, MODISTES. 9 Avril 1880.—ua.

MAINTENANT PRÊT. Public le 1er aout. LE "American News paper Directory" POUR 1880, DOUZIÈME VOLUME ANNUEL. MILLE CINQUANTE PAGES. Prix : cinq dollars. Cet ouvrage est reconnu comme la meilleure source où l'on puisse puiser des renseignements sur la Presse Américaine. Annonceurs, agents de publicité, Editeurs, politiciens, tous, jusqu'aux départements du gouvernement le considèrent comme l'unique autorité sur ces matières. ON Y TROUVE le nom de tous les journaux et revues, leur caractère politique, religieux, ou autres, la date de publication, le nom des rédacteurs, celui des propriétaires, le format du journal, le prix d'abonnement, la date de fondation, et les meilleurs renseignements possibles sur la circulation, outre divers tableaux et classifications importantes. Revue chaque année et informations recueillies jusqu'aux dates les plus récentes. Envoyé à toute adresse sur réception du prix. S'adresser à GEO. P. ROWELL & Co., Editeurs. (Bureau de publicité) 10, Spruce St. New-York 6 aout 1880.—c.

ON Y TROUVE le nom de tous les journaux et revues, leur caractère politique, religieux, ou autres, la date de publication, le nom des rédacteurs, celui des propriétaires, le format du journal, le prix d'abonnement, la date de fondation, et les meilleurs renseignements possibles sur la circulation, outre divers tableaux et classifications importantes. Revue chaque année et informations recueillies jusqu'aux dates les plus récentes. Envoyé à toute adresse sur réception du prix. S'adresser à GEO. P. ROWELL & Co., Editeurs. (Bureau de publicité) 10, Spruce St. New-York 6 aout 1880.—c.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

UN BONNE CHANCE pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES. Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a réouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de voitures d'hiver. Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZÉAR DROLET, Sorel. 5 Nov. 1880.—aa.

TAILLEUR! Le soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il se chargera de la confection de toutes espèces de Hardes pour Messieurs. Il reçoit chaque mois les cartes des nouvelles modes. Ses ouvrages qui lui seront confiés seront d'un fini parfait, promptement exécutés et ses prix sont extrêmement réduits. Il se chargera aussi de tailler seulement les habillements. Sa boutique est voisine de l'Imprimerie du Sorellois à quelques pas du Marché. Rue Augusta.—SOREL. GEO. VEUILLET, Tailleur. Sorel, 1er Avril 1880.—ua.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces d'habilllements pour Messieurs et enfants d'après le DERNIERS MODES qu'il reçoit tous les mois. Ordres promptement exécutés. Il fournira aussi les weeds et fournitures pour les habillements des personnes qui voudront lui laisser le soin de ces achats. Son atelier est maintenant situé PRÈS DU MARCHÉ entre le magasin de M. H. C. CHARLAND et l'HOTEL HENRIET, près de la Cie. de Richelieu. Sorel. 15 mars 1879.—ua.

A VENDRE. M. Edouard Wurtele offre en vente la magnifique propriété qu'il possède sur la rue Georges. Située dans un des plus beaux endroits de la ville, cette résidence est sans contredit la plus belle de Sorel. De chaque côté, elle est entourée de bocages qui en rendent le séjour enchanteur. La maison est pourvue de toutes les améliorations modernes; elle est chauffée au moyen d'une fournaise; les salons, les chambres à coucher sont splendides et bien aérées; les bains, les cabinets d'aisance, rien n'a été épargné pour faire de cette demeure une des plus confortables. En arrière la maison s'élève des granges, des écuries, etc., qui offrent tous les avantages désirables. C'est une véritable villa, construite au milieu d'arbres géants qui l'entourent de tous côtés et qui lui donnent constamment leur ombre bienfaisante. Les conditions sont très-faciles. S'adresser à EDW. C. WURTELE, Pointe-Lévis. Sorel, 22 Juin 1880.—jno.

LE SORELLOIS JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE, PUBLIE A SOREL LE MARDI ET VENDREDI SOIR De chaque semaine, au No. 48½ RUE AUGUSTA PAR A. Chapdelaine, Propriétaire-Editeur, domicilié No 48 rue Augusta, à Sorel, Dans le District de Richelieu, Charles GERMAIN Imprimeur, domicilié au No. 135 rue du Roi, Sorel.

ABONNEMENTS: Un an.....\$2.00 Six mois.....\$1.00 L'Édition hebdomadaire du Sorellois, sera publiée le vendredi, pour une piastre par an payable d'avance. Pas d'abonnements moins de six mois. Les abonnements des États-Unis sont payables d'avance. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis en refusant le Sorellois à leur bureau de Poste, à l'expiration de leur semestre. Il sera aussi nécessaire d'acquitter les arrérages s'il y en a. Toutes correspondances, etc., concernant l'administration, doivent être adressées à G. A. CHAPDELAIN, affilié aux et munies d'une signature responsable. Toutes correspondances d'une nature personnelle seront considérées comme annonces et chargées à tant la ligne.

Tarif des annonces: Les annonces sont taxées sur type Brevier. La 1ère insertion, par ligne..... \$0 10 Les insertions subséquentes, p. ligne..... 0 03 Une annonce d'une colonne avec condition pour l'année..... 25 00 Do une demi colonne, pour l'année 15 00 Do un quart de 8 00 Adresses d'affaires, pas plus de 6 lignes, pour un an..... 5 00 Les réclames seront chargées à UN CENT par mot. Naissances, Mariages, Décès, 25 cts. chaque.—pour les abonnés, gratis. Aucune annonce ne sera publiée à d'autres conditions, excepté quand il y aura arrangements d'avance. Toute annonce sans condition sera insérée jusqu'à contre-ordre à 10 cts et 3 cts la ligne. Tout ordre pour discontinuer une annonce devra être fait par écrit. (Frais de port payés par le propriétaire) Sorel, 15 Mars 1880